

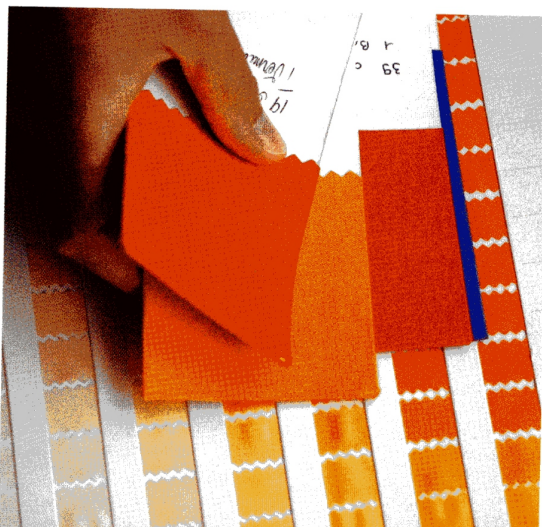
# Coloriste

**C'est un métier qui ne s'apprend pas, sinon en jouant, en jubilant et en goûtant la vie sous toutes ses formes. La coloriste au travail, des touches plein les mains, des rêves plein les yeux, ressemble à une cartomancienne, à un pokermaniaque, et c'est autour de nos cous qu'elle abat ses atouts.**

Une petite fille sort en cachette du buffet le service à orangeade que ses parents viennent d'acheter. Elle aligne les six verres sur la table, verse plus ou moins de sirop de menthe au fond de chacun, puis complète avec du lait. Le camaïeu des verts obtenus la fascine. Elle sait, d'instinct, qu'il en existe mille autres. Elle est, avec les nuances, comme Don Juan avec les femmes : il les lui faut. Toutes. Alors, chaque jour, à l'heure du goûter, elle cherche, dose, inspecte, recommence. Elle se gave de couleurs. Elle les prend en photo pour les garder, les comparer, les inventer, et si sa mère ne l'obligeait à boire jusqu'à la dernière goutte le fruit de ses expériences, ce ne sont pas six, mais cent sept éprouvettes géantes qu'elle mettrait jour après jour dans son laboratoire.

C'est devenu plus fort qu'elle. Quand les peintres sont venus rafraîchir les murs de l'appartement, leurs gammes ont disparu. Personne n'a imaginé qu'elles étaient là, sous le lit de la petite, et

**Cinquante-deux cartes dans un jeu, vingt-six lettres dans l'alphabet, sept notes de musique... Les couleurs, elles, sont innombrables. Celle qui les distribue n'écrit rien, n'utilise pas un seul objet de comparaison. Tout son art tient dans sa main.**



qu'elle s'en fait des pays, des paysages, des promesses de décors et de corsages. Les autres filles de son âge font dialoguer leurs peluches et leurs poupées. Elle, ses personnages, c'est un vert smaragdin qui dit oui, qui dit bon ! à un rouge vermillon.

On peut bien parler de stages, de formations diplômantes, d'apprentissage, de hasard des rencontres, d'embauche en bonne et due forme – pour faire sérieux et rassurer les adultes. La vérité, c'est que c'est comme ça qu'on devient coloriste chez Hermès. C'est à force d'enfance.

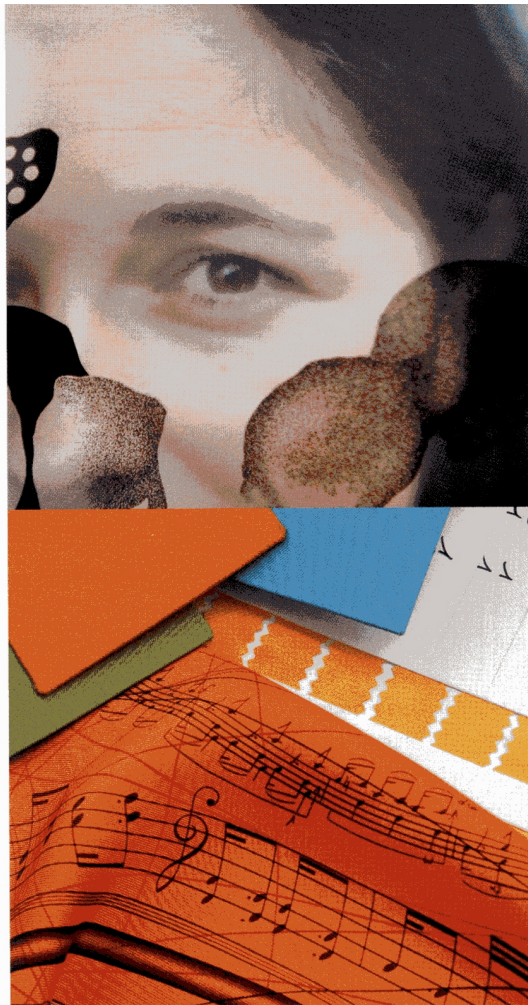
Le métier ne s'enseigne pas. Une collection de dessins arrive, deux fois par an. Il s'agit de les magnifier par la mise en couleurs. « Toute personne qui entre dans la maison passe par nos griffes, disent les coloristes. Certains transpirent... D'autres ont tout compris, tout de suite. » Compris, car ressenti. « Pour faire un bon sabotier, il faut être en colère », disait Gaston Bachelard. Et pour faire un bon coloriste ? Être vivant ! répond l'une. Bon vivant ! renchérit l'autre. Truculent ! reprennent-elles en chœur. Avoir le goût des choses, la jubilation de la matière, la gourmandise de tout. Être capable, aux repas, de parler des heures de la chère qui n'est jamais triste et de tous les livres qu'on n'a pas encore lus. Est-ce un hasard si l'endroit top secret de l'atelier où l'on fabrique les couleurs, dans d'énormes pots de crème où la main s'impatiente de plonger, s'appelle la cuisine ? Non loin de cet antre d'alchimiste, de cette caverne d'Ali Baba où les Quarante Couleurs-mères donnent naissance à

TEXTE SOPHIE CHÉRER. PHOTOS RITA SCAGLIA.



des dizaines de milliers d'autres, quelque part autour de Lyon, elles sont cinq à se partager un bureau tout en longueur et un atelier clair où pendent des souvenirs de carrés, d'écharpes, de pochettes, et des projets d'étoiles, de cravates, de gavroches. À les entendre, Ségolène, Caroll, Pauline, Virginie et Raphaëlle, elles ne font rien. Oh, des bijoux, du bricolage, de la danse... un habit, un tableau, une sculpture par-ci, un recueil de recettes par-là. Rien que de normal, non ? Elles souffrent d'une maladie oubliée : l'humilité. Mais la bonne humeur de René, leur chef charismatique, ingénieur textile, en dit long sur le plaisir qu'on éprouve à travailler avec elles, sur sa fierté de régner sur une troupe qui se distingue par sa liberté – d'allure comme d'esprit. Leur passion, les filles veulent bien en parler pour ne rien taire, mais l'essentiel, c'est leur corps qui le dit : elles marchent pieds nus, en se frottant les doigts comme si elles émiettaient la terre, le fruit ou la pierre précieuse qui vient de les inspirer.

Elles arrivent au bureau démunies et pleines. Rien dans les mains, rien dans les poches, tout dans la tête. Un papillon rencontré au Brésil ne se retrouvera jamais, avec elles, épinglé sur du velours, enfermé dans un cadre. Mais le turquoise de ses ailes viendra tutoyer, à l'hiver, le gris taupé ou le noir d'un chagrin. La descente du Niger en pirogue, une traversée du désert, un mari au chômage, la mort d'un père, leur vie qui passe est imprimée sur nos épaules, et nous n'en savions rien. On les suit à la trace dans leurs créations. Cette année, les autres ont deviné que Pauline attendait un bébé. « Pas besoin qu'elle nous le dise, sourit Raphaëlle. Elle s'est mise à nous faire des layettes partout. » Elles



**L'œil écoute...**  
**La mise en couleurs** ressemble à une mise en musique, et la grille codée où sont minutieusement notés les différents tons de chaque dessin a des allures de partition de chef d'orchestre. Un profane n'y comprend rien : mais patience et silence, le spectacle commence.

rennent de vacances avec les idées neuves, parées pour la saison d'hiver. En février, concevoir la saison d'été alors que l'air empeste Feyzin et que le brouillard noie tout, c'est une autre paire de manches. « Cela demande beaucoup d'imagination... » glissent-elles pudiquement. Elles prennent le taureau par les cornes. Se mettent à danser, à chanter, à faire la poule dans les couloirs, à mimer les palmiers, la mer et les étoiles. On peut les prendre pour des folles... Mais soudain elles empoignent leurs outils : la *gamme* dans son grand classeur, et les *touches*, ces bostols de 8 x 15 cm à moitié recouverts d'un morceau de soie imprimée en uni, dans leurs coffrets de bois. Alors elles imposent le respect. Dans leurs mains, des éventails s'ouvrent, des queues de paon se déploient, des avens se lisent, comme dans un tarot qui s'abat. Les nuances, obtenues en dosant de une à huit parts d'une couleur-mère avec de une à quatre-vingts parts de gomme, s'entrechoquent et se révèlent, à l'infini ou presque. Naissent ainsi seize *Jardins d'Andalousie*, tandis que le célèbre *Brides de gala*, vu, revu et re-revu, surprend pour la cent vingtième fois, et que chaque ombre du visage du chef indien *Pani la Shar Pawnee*, en tenue d'apparat, vient répondre et correspondre à trente détails de son vêtement, de ses armes et de ses accessoires...





**Le travail d'une coloriste ? Mettre les petits carrés dans les grands. Son outil ? L'arc-en-ciel. Dans le dictionnaire sommeillent tous les romans dans le désordre. Dans la gamme, gros classeur aux pages plastifiées, reposent, sous forme de puzzle, toutes les étoiles, toutes les pochettes, tous les gavroches...**

Oui, le défi permanent de deux collections par an relève de la gageure. Interdit la routine. Exige beaucoup d'amour. Depuis trente collections que Raphaëlle œuvre ici, elle arrive encore le sourire aux lèvres, les lunettes de soleil en serre-tête, une phrase entendue la veille sur France Culture en guise de devise : « Le courage est le juste milieu entre la lâcheté et l'insouciance. » C'est à l'orange qu'elle lui fait songer. Sa couleur préférée, chaude, qui ressemble à une vertu, entre rouge et jaune. Trouver l'équilibre, en tout. N'est-ce pas le but de toute vie, et le chemin pour y parvenir ? Ce métier de coloriste administre, à qui veut la prendre, une assez belle leçon d'humanisme. Car une couleur, pas plus qu'un individu, n'existe seule, en tant que telle. Isolée, elle n'est pas elle-même. C'est par l'écho, le vibrato, qu'elle prend sa dimension et révèle son éclat. Deux couleurs trop proches, dans une cravate par exemple, peuvent se renforcer au point de se tuer, trouer l'œil au lieu de le caresser, devenir illisibles... Et encore : aucune couleur en soi n'est honteuse, importable.

La mode change, les esprits s'ouvrent. Dans son *Glossaire archéologique*, les couleurs répertoriées par Victor Gay au XIX<sup>e</sup> siècle s'appelaient Espagnol malade, Merde d'enfant, Racleur de cheminée, Ris de guenon, Temps perdu, Trespasé revenu, Bœuf fumé, Singe envenimé... Chez Hermès, les touches des coloristes portent des noms plus suaves : or, carmin, mandarine, rouille, royal, caramel, rose indien, noir foulon, gris polaire... À jongler avec les mots et les choses comme des magiciennes et des parieuses, elles sont devenues des spécialistes du cœur humain, des philosophes. Elles ont appris.

Il n'est pas donné à tout le monde de comprendre. Quand à la question : « Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? », vous répondez : « Coloriste », 99% de la population vous voit coiffeuse et vous regarde de travers : pourquoi diable sa chevelure compte aussi peu de mèches variées, avec le boulot qu'elle fait ! D'autres pensent que votre sot métier

consiste à remplir des cases, et à ne pas dépasser. Ce sont les mêmes, sans doute, qui vont répétant que la campagne, c'est partout pareil : on s'ennuie. Or la mise en couleurs ressemble à une mise en musique. Regardez attentivement la grille, c'est-à-dire le document, de papier ou sur écran d'ordinateur, qui recueille, afin de programmer l'impression, les références et l'emplacement des différentes couleurs de chaque dessin, vous n'y comprendrez rien. Des mots obscurs dans des colonnes : la *liste*, le *fond*... Des fractions, des chiffres et des lettres sans queue ni tête : 28 lichen clair, S 71 bleu turquoise, 1 mandarine 1/30... Cette feuille est à l'arc-en-ciel ce que la partition d'un chef d'orchestre est à Mozart. On n'y voit que du feu, que du bleu, que du chinois, mais on y devine des bigarrures et des accents chantants, du sens et du silence.

Donneuses de tons. C'est leur vocation. Un métier fatigant, qui tantôt les force à une concentration extrême, aussi méticuleuse qu'un dosage d'épices ; tantôt les livre à la liberté absolue de la rêverie. Mais il fait si bon y vivre, plongées dans les couleurs, qu'elles savent déjà, au milieu du chemin de leur vie, qu'elles vont aimer y vieillir, monter vers la sagesse, comme disent les Indiens. S.C.

